

Revue de l'histoire des religions

4 | 2024

Autour de *La place de Dieu* de Bruno Karsenti

Comptes rendus

Bassir AMIRI (dir.), *Lieux de culte, lieux de cohabitation dans le monde romain*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté
(« Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité »), 2022

ANNE-LISE PESTEL

p. 626-629

<https://doi.org/10.4000/12tfi>

Référence(s) :

Bassir AMIRI (dir.), *Lieux de culte, lieux de cohabitation dans le monde romain*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (« Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité »), 2022, 22 cm, 228 p., 25 €, ISBN 978-2-84867-924-2.



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

[Politique de confidentialité](#)

butions, huit rédigées en français et une en italien, et une conclusion de Bassir Amiri, l'éditeur du fruit d'un colloque tenu à Besançon en 2020 et expériences religieuses dans l'Antiquité, développées des précédentes, également organisées par B. Amiri. pour objet les pratiques religieuses des individus en 2017, s'intéressait à la mobilité des cultes au sein de ce colloque, l'attention des chercheurs réunis pour qu'aires comme lieux de cohabitation dans le monde abordées se placent ainsi dans la lignée des travaux d'années sur les échanges et les cohabitations notamment dans le sillage de l'ouvrage dirigé par Nicole

Belayche et Jean-Daniel Dubois, *L'oiseau et le poisson. Cohabitations religieuses dans les mondes grec et romain*, paru à Paris en 2011. Utilisé en premier lieu, mais pas exclusivement, pour analyser les interactions entre communautés polythéistes et monothéistes, le concept de cohabitation est ici mobilisé en contexte polythéiste pour étudier ces phénomènes dans le cadre spécifique du lieu de culte.

2 Jean-Yves Carrez-Maratray étudie en premier lieu les processions navales qui, entre l'époque ptolémaïque et l'époque romaine, empruntaient le canal canopique reliant Alexandrie, à l'ouest, et Thônis-Hérakleion, à l'est. Cet espace intermédiaire fit l'objet, de la part des souverains lagides, d'une stratégie de contacts et de cohabitation entre des individus divers, jeunes et vieux, hommes et femmes, Grecs et Égyptiens. Les processions canopiques, décrites par Strabon comme des fêtes marquées par une liberté carnavalesque, constituaient un ciment entre hellénisme et égyptianité. Associées à des fêtes grecques et égyptiennes, elles avaient pour point nodal le *hieron* de Canope où étaient célébrés le héros spartiate Kanôbos et le dieu égyptien Osiris.

3 La contribution de Jean-Christophe Vincent adopte une approche différente en s'intéressant au vocabulaire utilisé par Pausanias pour nommer les sanctuaires ainsi que les statues divines et humaines. Plus que la cohabitation entre hommes et dieux au sein des sanctuaires, c'est en réalité la conception d'une séparation complète entre hommes et dieux et la réticence de Pausanias à reconnaître comme divins les rois macédoniens et les empereurs romains qui étaient honorés dans les sanctuaires décrits dans son œuvre qui font l'objet de l'enquête.

4 B. Amiri s'intéresse à une autre forme de cohabitation qu'il qualifie de dissymétrique : celle qui unit dans les pratiques religieuses domestiques esclaves et maîtres. Dans le cadre culturel de la *familia*, l'esclave participe en effet au culte commun, mais sous l'autorité religieuse du *pater familias*. En s'appuyant sur la documentation littéraire, épigraphique et archéologique, l'auteur montre comment la participation de tous les membres de la *familia* au culte domestique en faisait un cadre intégrateur et un facteur de cohésion, au fondement de la cohabitation entre maître et esclave. En dehors de ce culte commun, chaque membre de la *familia*, quel que soit son statut juridique, pouvait honorer d'autres divinités, à l'extérieur de la *domus*.

5 Dans son étude des sources épigraphiques relatives au culte de Timavus, un fleuve qui se jette dans l'Adriatique sur le territoire de la colonie d'Aquilée, Federica Fontana s'intéresse plus particulièrement aux *cultores* de ce dieu qui comptent aussi bien des Romains que des personnages d'origine vénète. Rien ne permet cependant d'affirmer la préexistence d'un culte « indigène » ancien à l'embouchure du Timave

probable que ce soit à la fin du ^{ie} siècle av. J.-C.,
 9 av. J.-C. C. Sempronius Tuditanus, qu'aient été
 avec une connotation idéologique triomphale, à la
 ses victoires dans la région.

Van Haepere presentent une étude sur les
 ateau d'Hābad dans le district aurifère d'Alburnus
 du ^{ie} siècle apr. J.-C. Les autels qui y furent
 u, révèlent les dévotions de trois groupes distincts
 argés d'assurer la sécurité du district minier, le
 ns selon des modalités associatives et sur des bases
 nfin, des *cultores* agissant à titre individuel, mais
 kastella ou d'autres communautés à base ethnique.
 des pègrins à l'onomastique illyrienne. L'analyse
 es dieux auxquels ils s'adressent constituent une
 rotection s'étendait à l'ensemble des activités de la

ier aborde la question de la cohabitation des
 l'exemple des dévotions des civils et des militaires



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

X Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

dans la cité de Mayence. Les divinités honorées, les formulaires épigraphiques et le type de monuments montrent que ces deux groupes avaient des pratiques religieuses distinctes et qu'on a sans doute exagéré l'influence exercée par l'armée sur les pratiques religieuses civiles. La distinction entre ces deux groupes n'empêchait cependant pas des influences mutuelles et une cohabitation dans certains sanctuaires de la ville, fréquentés aussi bien par des civils que par des militaires.

8 La répartition des dédicaces adressées à différentes divinités au sein de l'Asclépiion de Pergame aux II^e et III^e siècles apr. J.-C. est étudiée par Lavinia Ferretti qui, en s'intéressant à la forme et au contenu des dédicaces, montre comment les différentes divinités honorées cohabitent au sein du sanctuaire. Sans surprise, Asclépios est la divinité la plus attestée. Aucune règle rigide ne semble réglementer l'organisation des autres dédicaces. On n'observe ainsi aucun monopole d'un certain type de dédicace, d'un espace ou d'une pratique par une divinité précise. En revanche, certaines tendances sont intéressantes et révèlent des habitudes dans les pratiques rituelles des *cultores* : les vœux et les ex-voto en bronze sont essentiellement adressés à Asclépios, tandis que les autres dédicataires reçoivent essentiellement des autels.

9 La fréquentation des grands sanctuaires latins par des *cultores* de statuts sociaux et de genres différents est étudiée par Clara di Fazio qui montre comment ces lieux de culte accueillent des dévotions de natures différentes du point de vue des motivations et des formes d'expression, mais qui relevaient d'un langage culturel commun.

10 Nicolas Tran s'intéresse enfin au culte du dieu Silvain célébré par les classes populaires de Rome. L'enquête s'attarde sur plusieurs sanctuaires consacrés au dieu et retrace l'organisation des communautés informelles et associatives qui fréquentaient et entretenaient ces petits sanctuaires. Si le culte de Silvain était prisé des classes populaires romaines, l'auteur montre qu'il ne contribua pas à construire une culture populaire distincte de la culture aristocratique avec laquelle elle aurait cohabité sans se mêler. Loin de construire une marginalité, ce culte contribuait à l'intégration au sein de la cité de ses *cultores*.

11 La perspective adoptée est volontairement assez large et c'est une acception polysémique du terme cohabitation qui a été retenue et qui se dégage des différentes contributions. Il est ainsi employé pour désigner des phénomènes de simple juxtaposition ou d'interactions plus complexes et est appliqué aussi bien aux dieux, aux hommes qu'aux pratiques religieuses. Sont ainsi étudiées des situations de cohabitation assez variées, incluant la cohabitation entre dieux et hommes dans les sanctuaires, la coexistence de pratiques rituelles et de cultes différents dans un lieu



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

X Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

entre des groupes de *cultores* distingués les uns de l'autre par l'âge, de critères ethniques et culturels, ou sur la base d'un statut social. Le cadre du lieu de culte est celui qui a été défini par les *cultores*, sans pour autant exclure une analyse à l'échelle plus large qui vise à révéler l'articulation entre différents lieux de culte et pratiques religieuses. Ce cadre conceptuel large conduit donc à une réflexion sur un ensemble de réflexions riches et stimulantes sur les cohabitations et d'interactions religieuses en contexte archaïque, sur leurs conséquences pour les configurations des communautés étudiées.

, *Lieux de culte, lieux de cohabitation dans le monde antique*, 4 | 2024, 626-629.

Anne-Lise Pestel, « Bassir AMIRI (dir.), *Lieux de culte, lieux de cohabitation dans le monde romain* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2024, mis en ligne le 01 novembre 2024, consulté le 05 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/13438> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12tfi>

Auteur

Anne-Lise Pestel

Université de Rouen-Normandie.

Articles du même auteur

Bassir AMIRI, *Religion romaine et esclavage au Haut-Empire : Rome, Latium et Campanie* [Texte intégral]

Rome, École française de Rome (« Collection de l'École française de Rome », 581), 2021

Paru dans *Revue de l'histoire des religions*, 1 | 2024

Droits d'auteur

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.



Ce site utilise des cookies et
vous donne le contrôle sur
ceux que vous souhaitez
activer

✓ Tout accepter

X Tout refuser

Personnaliser

[Politique de confidentialité](#)